



Marie Vassilieff

Nue aux cartes - Juliette Germain, dessin à l'encre de Chine, aquarelle et crayon (20x27 cm). Cachet de la succession en haut à droite. 1930.

Séparer la vie de l'artiste de ses œuvres est vaine entreprise

Les différences entre cette esquisse et le tableau éclairent le projet de l'artiste. À la vue de la première, on est en droit de tenter de démêler un rébus teinté de cartomanie et d'astrologie. Marie Vassilieff aimait à jouer à la voyante et même faire dire la bonne aventure par ses poupées et elle a développé un spectacle en ce sens avec la peintre Hélène Perdriat qui n'a finalement pas vu le jour, faute d'investisseurs. À ce sujet, elle précise en son orthographe approximatif au docteur Raoul Germain, le 27 février 1938, avant la mise en échec du projet : « Pour un prix modeste, dans un décor moderne et mystique, Vega par sa spiritualité et sa clair voyance vous donnera nouvel équilibre qui vous guidera vers l'amour, le bonheur et la paix. Je jouerai dans la pièce, le rôle très important de la sorcière moderne de notre vie de détresse ».

Cet aspect ésotérique cache cependant l'essentiel, le rapport de l'artiste à Raoul et Juliette Germain, ses collectionneurs et mécènes. Avouons-le, dotée d'un puissant caractère, Marie Vassilieff n'est pas forcément facile à vivre au

quotidien. Si elle prise finalement sa liberté, elle n'a pas totalement choisi son statut de mère célibataire. Celle-ci lui pèse souvent et elle fantasme ou jalouse parfois le couple Germain, leur train de vie et leurs deux enfants bien nés. D'autant que les Germain ont d'autres protégés ce qui ne va pas sans susciter des rivalités : la peintre Maria Vorobieff et sa fille Marika, enfant naturelle de Diego Rivera ou le peintre de la Ruche Wladimir Polissadiw et son fils Cyril.

On ne saurait donc voir dans le masque cornu une citation de la *Tête de taureau* de Pablo Picasso qui est d'ailleurs de 1942 et moins encore dans la main sise sous les jambes de Juliette Germain, la *Main ouverte* de Chandigarh, érigée par Le Corbusier entre 1950 et 1965. Il faut donc ramener à l'affectif et à la sensualité plastique jamais prise en défaut de Marie Vassilieff les oiseaux aux becs croisés, le principe féminin de la chouette, masculin du bouc et l'as de pique à l'envers qui est ici, surtout l'envers sombre de l'as de cœur.

Le tableau apure ces suggestions. Ma grand-mère l'aurait commenté : « Jeux de mains, jeux de vilains ». Elles sont toutes ici disproportionnées et pour se faire pleinement comprendre, l'artiste a glissé un oreiller sous le bras de son modèle. Cette fois, l'as de cœur prend un relief se passant de commentaires et tout engage à une... sieste réparatrice avec un être androgyne déjà dédoublé par l'ombre...

En 1933, Marie peindra Juliette en Ève puis elle ne craindra pas, en 1938, de la figurer, affalée entre les pattes de son doberman en sa propriété de Tausat-les-Bains (Gironde). Distingué astronome, le docteur Germain partageait sa vie entre Mios et Tausat-les-Bains. À Mios, il avait construit l'*Observatoire des batailles longues* et en son vignoble de Tausat, il produisait le *Clos des batailles longues* et le *Miel des bruyères pourprées* sans compter ses bacs à huîtres.

Début juillet 1938, Marie écrit à Juliette : « Je suis vraiment fatiguée, chère madame Germain, si vous pouviez m'offrir un peu de repos à Tossat je vous donnerai ces deux masques ». Celle-ci répond favorablement mais invitée, le 16 juillet, à une fête chez les Germain, en leur villa de Mios, Marie, mercenaire de l'art, croule sous le travail et ne peut s'y rendre, en dépit de son grand besoin de repos. Du coup, les Germain lui demande de dessiner les cartons des menus des invités. Paris n'est pas toujours à la fête...